



Décembre 2010

Synthèses n° 2010/135

La filière lapin souffre du repli chronique de sa consommation

Depuis plus de dix ans, la filière française du lapin est confrontée au repli de sa consommation. Au cours des neuf premiers mois de 2010, malgré une orientation à la hausse des achats des ménages, les abattages continuent de baisser. La situation économique de la filière est délicate. Bien que l'interprofession ait mis en œuvre un accord de réduction de la production en 2008, le déséquilibre entre l'offre et la demande persiste, et ce malgré le développement des exportations et un regain d'intérêt des consommateurs en 2010. Depuis 2002, le solde extérieur de viandes et préparations de lapins est en effet positif et s'accroît mais, depuis 2007, le prix à l'exportation baisse. En 2009, l'Union européenne absorbe près de 90 % des exportations françaises avec notamment l'Italie qui en achète un peu plus du quart. La Chine et l'Espagne sont les principaux fournisseurs de la France en viandes et préparations de lapins.

En 2010, la conjoncture économique de la filière lapin est contrastée : abattages en baisse, mais hausse des achats des ménages

De janvier à septembre 2010, la situation économique de la filière lapin est contrastée : les achats des ménages semblent orientés à la hausse, mais les abattages se replient et l'excédent du commerce extérieur de viandes et préparations de lapin s'érode. Dans le même temps, le prix de l'aliment pour lapins augmente et pèse sur les charges des producteurs, alors que les cours à la production diminuent. Les tonnages de lapins abattus reculent de 1 % par rapport à la même période en 2009 (36 250 tonnes en 2010 contre 36 500 tonnes en 2009).

De janvier à août 2010, les exportations de viandes et préparations de lapin se replient de 10 % par rapport à la même période en 2009, soit 3 600 tonnes équivalent carcasse (téc) contre 4 000 téc. Elles reculent de 26 % vers la Belgique et de 36 % vers l'Italie, mais elles progressent de 72 % à destination de l'Espagne. Dans le même temps, les importations augmentent de 69 % (1 700 téc contre 1 000 téc). Les approvisionnements en provenance de Chine progressent de 85 % et ceux provenant d'Espagne de 80 %.

En moyenne au cours des neuf premiers mois de 2010, le cours du lapin s'est replié de 1,6 % par rapport à la même période de 2009 (1,53 €/kg vif contre 1,55 €/kg vif). L'indice des prix

d'achat des moyens de production agricole (Ipampa) de l'aliment pour lapins progresse de 12 % en octobre par rapport à août, après être resté quasi-stable depuis début 2010.

Cumulés sur les trois premiers trimestres 2010 et selon l'indicateur Kantar World Panel pour FranceAgriMer, les volumes de viande de lapin achetés par les ménages du panel (27 500 tonnes), de même que les sommes qu'ils dépensent, progressent d'environ 5,5 %. Selon *L'éleveur de lapin*, cette progression résulterait de la morosité de la conjoncture économique. Les consommateurs se détourneraient en effet des viandes les plus chères, comme le bœuf ou l'agneau au bénéfice des viandes à meilleur

marché. De même que la volaille, le lapin serait une des viandes les plus recherchées, mais dans une moindre mesure car plus onéreux : en 2009, selon l'indicateur Kantar, le kilo de lapin est acheté par les ménages à 8,36 €/kg en moyenne contre 6,21 €/kg pour le poulet.

La production de lapin se replie depuis plus de dix ans, suivant le déclin de la consommation

La consommation de viande de lapin est limitée à quelques pays tels que la France et ses pays limitrophes, notamment la Belgique, l'Espagne et l'Italie, mais aussi la Chine où cette production s'est largement étendue dans les années 1980. Dans la plupart des autres pays, la préparation de cette viande n'appartient pas à la tradition culinaire. Le nombre de consommateurs français est également limité, le taux de pénétration du marché se situant légèrement en dessous de 10 % selon Kantar pour France-AgriMer, entre le cheval (4 %) et l'agneau (18 %). Ce taux de pénétration correspond au nombre d'acheteurs de lapins pendant une période de quatre semaines rapporté au nombre de personnes composant le panel.

En France, la consommation de lapin est régulièrement en baisse mais les

causes de désaffection des consommateurs sont difficiles à cerner. Des études poussées mériteraient d'être menées pour approfondir certaines explications avancées : l'image du lapin et en particulier l'image d'animal de compagnie du lapin, la comparaison avec d'autres viandes en terme de prix et de diversité de l'offre des produits.

De son côté, l'interprofession insiste dans les campagnes promotionnelles sur les qualités nutritionnelles de cette viande.

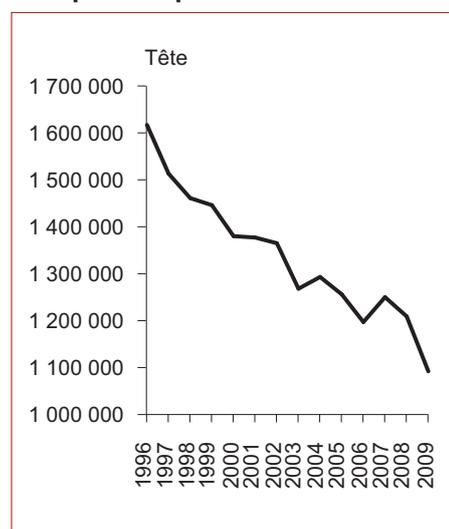
Le climat économique en demi-teinte de l'année 2010 succède à une période assez délicate pour la filière : entre 1996 et 2009, les effectifs de lapines reproductrices ont baissé en continu (- 32 %). Selon l'enquête Structure des exploitations réalisée par le Service de la statistique et de la prospective, les élevages de plus de dix lapines-mères diminuent de moitié entre 2000 et 2007, le nombre d'éleveurs passant de 10 000 environ en 2000 à moins de 5 000 en 2007. Dans ce contexte de réduction et de concentration, la production et les abattages se replient également, de légères reprises intervenant en 2004 et 2007.

Entre 1996 et 2009, le repli des abattages ayant lieu dans les abattoirs atteint 23 %. En 2007, les tonnages de

lapins abattus font l'objet d'un sursaut, l'augmentation de la production étant liée à plusieurs facteurs. En premier lieu, le secteur s'est développé à la suite de la crise de l'influenza aviaire entre septembre 2005 et juin 2006 qui a orienté certains consommateurs de volaille vers le lapin. En second lieu, l'amélioration des performances techniques, une meilleure maîtrise de la situation sanitaire et une chaleur estivale moins forte ont induit une hausse de la productivité. Après le retour des volailles dans les rayons, la consommation de lapin n'augmente alors pas suffisamment et des stocks importants s'accumulent dans les abattoirs. Afin de les résorber et d'orienter le cours du lapin à la hausse, l'interprofession demande aux producteurs de limiter leur production en 2008, conformément à l'accord de maîtrise de la production signé par la filière le 13 décembre 2007. Il s'ensuit pour les abattages deux baisses annuelles successives de 5 %, la première en 2008 et la seconde en 2009 par rapport à 2008, bien que l'accord de réduction ne concerne que 2008.

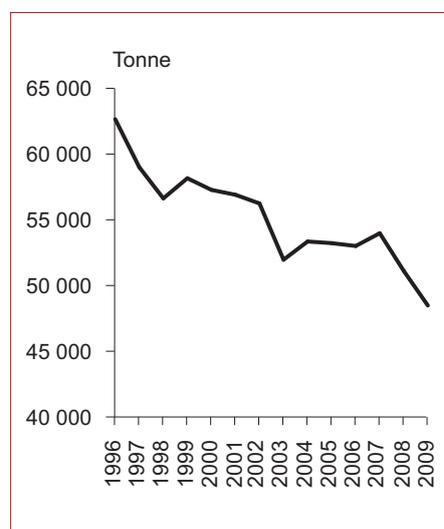
De 2005 à 2010, le cours moyen à la production du lapin baisse de 7 %, à l'exception d'une légère embellie en 2008, qui peut correspondre à une baisse plus rapide de la demande que de l'offre.

Baisse continue du nombre de lapines reproductrices



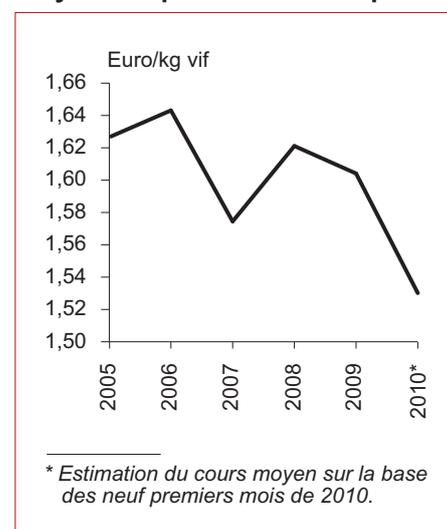
Source : Agreste

Repli régulier des abattages de lapins, sauf au cours des années 2004 à 2007



Source : Agreste

Depuis 2008, baisse du cours moyen à la production du lapin

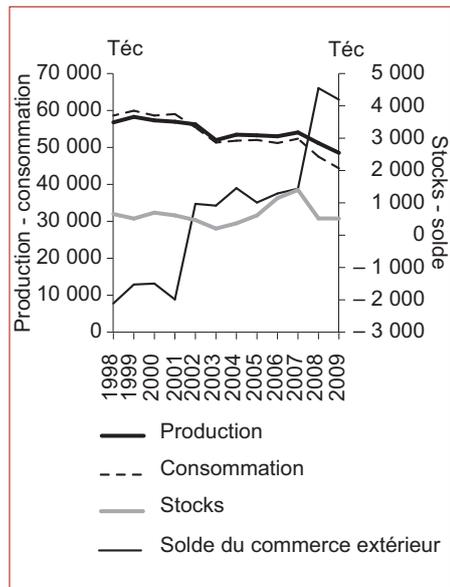


* Estimation du cours moyen sur la base des neuf premiers mois de 2010.

Sources : Agreste, Insee

La consommation française de lapin, calculée par bilan, suit une tendance à la baisse (- 40 % depuis 1998). Le léger rebond observé en 2004, soutenu ensuite par la crise de l'influenza

La production de lapins se maintient mieux que la consommation et alimente le solde du commerce extérieur de viandes et préparations



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

aviaire affectant la consommation de volailles, dure tout juste deux ans. En 2006, la consommation de lapin baisse de nouveau avec le retour des volailles dans les rayons à partir du second semestre. En 2007, la relative bonne tenue de la consommation serait due à un grand nombre d'offres promotionnelles, l'un des slogans étant « un lapin gratuit pour un lapin acheté ». En 2008, l'effort promotionnel faiblissant, la consommation se replie de 9 % par rapport à 2007, puis encore de 7 % en 2009 par rapport à 2008.

Depuis 2002, le solde du commerce extérieur de viandes et préparations de lapins est positif

Le commerce extérieur de viandes et préparations de lapins se caractérise par sa variabilité d'une année sur l'autre. En 2009, les échanges ne représentent que 13 % de la production pour les exportations, 4 % pour les importations et 9 % pour le solde extérieur.

Après avoir oscillé entre 1997 et 2007, les exportations ont bondi en 2008/2009. En 2009, la hausse atteint 83 % par rapport à 1996. Les importations de viandes et préparations sont

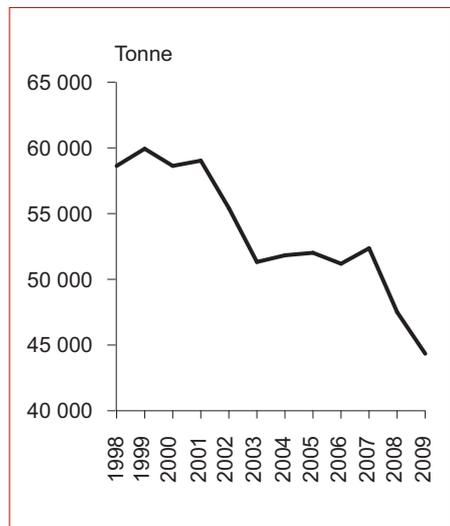
relativement élevées de 1996 à 2001, s'effondrent en 2002 et, depuis, sont quasiment stables. En 2009, leur repli est de 73 % par rapport à 1996.

En 2002, le solde extérieur de viandes et préparations de lapin devient ainsi largement positif en volume et en valeur. Toutefois, le prix moyen à l'exportation est en repli à compter de 2008, année pour laquelle, selon la direction générale des douanes, le solde extérieur gonfle de 216 % par rapport à 2007 en volume, alors qu'il n'augmente que de 40 % en euros. La forte baisse du prix du lapin à l'exportation en 2008 (- 14 % par rapport à 2007) survient après deux années de stockage très important (plus de 1 100 tonnes en 2006 et 1 400 tonnes en 2007 contre une moyenne de 500 tonnes les autres années).

Les importations baissent fortement en 2002, notamment en provenance de Chine

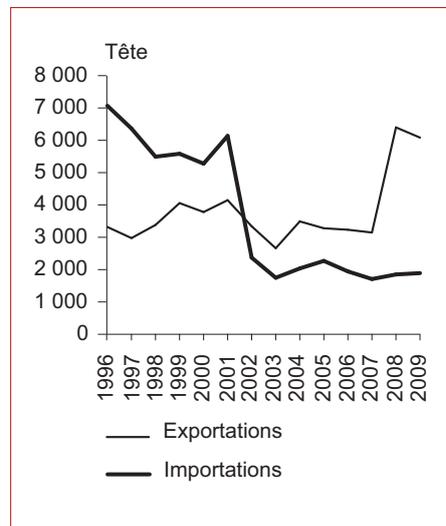
En 2009, près de la moitié des importations françaises de viandes et préparations de lapins provient de Chine, et près d'un quart d'Espagne. À partir de 2002, les importations de viandes et préparations de lapins se réduisent de façon durable. Les

Depuis 1998, la consommation de lapin* a baissé de 40%



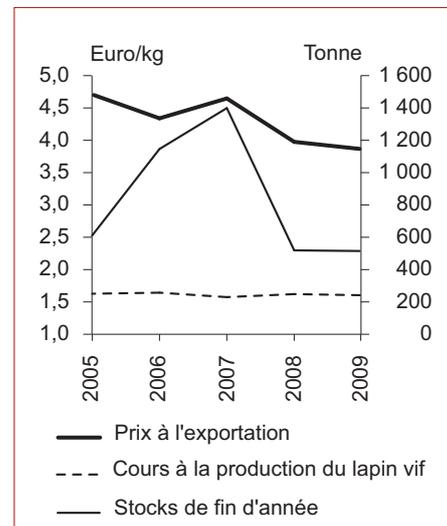
* Consommation calculée par bilan. Sources : Agreste, Insee

En 2002, le solde du commerce extérieur de viandes et préparations de lapins devient excédentaire



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

En 2008, forte baisse du prix à l'exportation due à des stocks importants en fin d'année 2007



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

volumes importés chutent de plus de 6 000 téc en 2001 à 2 400 téc en 2002 (- 61 %). Cette chute s'explique en grande partie par la forte contraction des importations d'origine chinoise : elles diminuent de 4 500 téc en 2001 à 960 téc en 2002, soit - 79 %. Cette réduction fait suite à l'interdiction pour les États membres d'importer des produits chinois, selon la décision de la Commission du 30 janvier 2002 toujours en vigueur fin 2003. Cette décision a été prise en raison de la présence dans les viandes de résidus importants d'antibiotiques interdits en Europe pour l'alimentation animale. En 2003, les importations de viandes et préparations de lapin en provenance de Chine sont réduites à 110 tonnes équivalent carcasse pour s'arrêter en 2004. En 2005, elles reprennent suite

à l'abrogation de la décision de la Commission, mais à un moindre niveau.

Les importations françaises de viandes et préparations de lapins en provenance d'Espagne diminuent également. En 1999, elles atteignent leur plus haut niveau (2 150 téc), puis se réduisent fortement pour atteindre à peine plus de 400 téc en 2009.

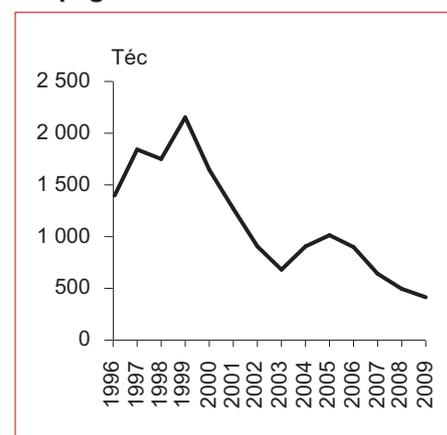
La tendance est sensiblement la même pour les autres principaux fournisseurs européens de la France : en 2009, les volumes importés d'Allemagne et des Pays-Bas ne représentent plus que le cinquième des volumes importés avant 2000. En provenance de l'ensemble Belgique-Luxembourg, ils représentent moins de la moitié des volumes de 1997.

Avec ces pays, la balance du commerce extérieur français de viandes et préparations de lapins est excédentaire. À l'inverse, la Hongrie est un fournisseur net de la France. Les importations depuis la Hongrie de viandes et préparations portent toutefois sur des volumes peu importants, autour d'une centaine de tonnes par an, avec un record de 160 téc en 2003.

En 2009, les exportations ont doublé par rapport à 1998.

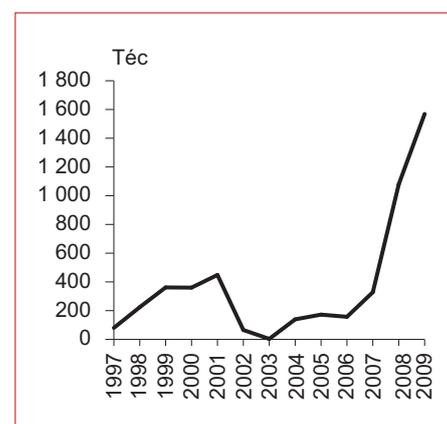
Depuis 1997, l'Union européenne absorbe entre huit et neuf dixièmes des exportations françaises de viandes et

Depuis 1999, les importations françaises en provenance de l'Espagne se sont fortement réduites



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

En 2008, les exportations de viandes et préparations de lapins vers l'Italie augmentent très fortement



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Depuis 1997, forte baisse des volumes de viandes et préparations de lapins importés de Chine

Unité : tonne équivalent carcasse

	Chine	Espagne	Belgique-Luxembourg	Allemagne	Hongrie	Italie
1997	3 340	1 840	650	170	80	75
2009	900	410	260	35	95	45
Évolution 2009/1997 en %	- 73	- 78	- 60	- 80	+ 20	- 40

Source : DGDDI (Douanes)

L'Italie, destinataire privilégié des exportations françaises de viandes et lapins en 2008

Unité : tonne équivalent carcasse

	Italie	Allemagne	Belgique-Luxembourg	Espagne	Royaume-Uni	Pays-Bas
1997	80	1 200	800	90	150	100
2009	1 570	1 200	1 160	610	340	250
Évolution 2009/1997 en %	+ 1 800	-	+ 47	+ 570	+ 130	+ 145

Source : DGDDI (Douanes)

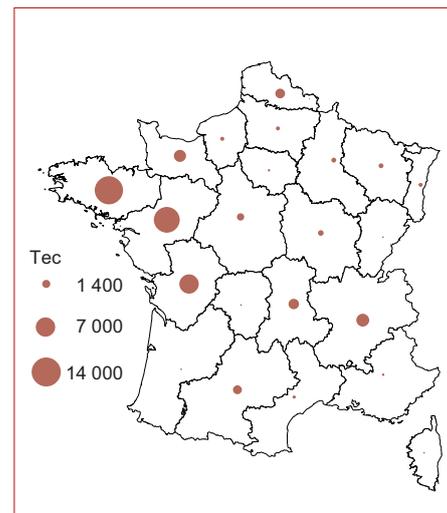
préparations de lapins et les volumes exportés ont plus que doublé.

À destination de l'ensemble Belgique-Luxembourg, les exportations françaises de viandes et préparations de lapins ont augmenté de moitié au cours de cette période. À destination du Royaume-Uni et des Pays-Bas, elles ont plus que doublé. À destination de l'Espagne, elles ont quasiment sextuplé. Et, à destination de l'Italie, elles ont été multipliées par plus de dix-huit : la consommation de lapin y étant élevée en face d'une production défici-

taire chronique, l'Italie devient en effet en 2008 une destination privilégiée pour écouler une grande partie des stocks français de la fin 2007.

La Russie est un client de la France régulier mais peu important (moins de 100 téc), malgré des achats qui montent à 500 téc en 2008 mais retombent à moins de 50 téc en 2009. Hong-Kong a rejoint la clientèle française en 2008 avec 70 téc de viandes et préparations de lapins et devient un marché non négligeable avec près de 500 téc en 2009.

La production de lapin est concentrée à l'ouest de la France



Source : SAA

Le lapin : une histoire ancienne

Le lapin fut « découvert » en Espagne vers l'an 1 000 avant J.C. par les Phéniciens, et les tous premiers élevages datent d'environ – 100 avant J.C.

La cuniculture – ou cuniculiculture – est l'élevage des lapins domestiques. Elle s'est développée à partir du Moyen Âge en Europe, mais n'a réellement pris son essor dans le monde que récemment. Au 19^e siècle, la Révolution industrielle amène de plus en plus de personnes à quitter les campagnes pour venir vivre en ville comme ouvriers. Là, l'élevage du lapin en clapiers devient

populaire car il demande peu de place et il est facile à mettre en œuvre dans les petits jardins dont disposent les citadins.

En 2009, d'après l'Association française de cuniculture, la production mondiale de lapin est estimée à 1,8 million de tonnes équivalent carcasse (téc) en 2009. Le plus gros producteur est la Chine avec 600 milliers de téc estimés en 2009, d'après les sources chinoises officielles. Dans l'Union européenne, la production est estimée à 500 milliers de téc, dont 220 en Italie et 100 en Espagne.

Au commerce extérieur de viandes et préparations de lapins, s'ajoute celui des lapins vivants

En 2009, le commerce extérieur de lapins vivants est largement excédentaire, avec près de 650 milliers d'animaux exportés contre près de 500 milliers importés. Les échanges d'animaux vivants se font très majoritairement avec les pays proches, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'ensemble Belgique-Luxembourg qui draine en 2009 plus de la moitié des exportations françaises de lapins vivants, et l'Espagne plus du tiers. Les importations françaises de lapins vivants proviennent pour la moitié des Pays-Bas et pour près d'un cinquième de l'Allemagne.

Sources et définitions

- L'enquête auprès des abattoirs de volailles et de lapins pour les abattages de volailles en têtes et en tonnes équivalent carcasse (gallus, dindes, canards, pintades, etc.)
- La statistique agricole annuelle pour les productions
- FranceAgriMer-SNM pour les cotations
- Kantar Word Panel pour FranceAgriMer pour les statistiques d'achats des ménages
- Les statistiques de la DGDDI (Douanes) pour les données de commerce extérieur
- L'Insee et le SSP pour l'Ipampa
- Consommation calculée par bilan (en téc) = production (abattages) + importations viandes et préparations de lapins – exportations viandes et préparations de lapins – variation de stocks

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur l'aviculture sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Aviculture » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Aviculture » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème Aviculture sont :

- « Les abattages de volaille sont stables au mois de septembre 2010 », Infos rapides Aviculture n° 10/11, novembre 2010
- « En 2009, malgré la crise économique, la consommation française de foie gras a augmenté », Synthèse Aviculture, n° 2010/119, juillet 2010
- « Entre 2004 et 2008, les élevages de poulet se concentrent », Synthèse Aviculture, n° 2010/102, janvier 2010
- « Volailles : la concurrence des pays tiers se développe pour les préparations de viande », Synthèse Aviculture n° 2009/85, septembre 2009

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les lundis, mardis et jeudis de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Organismes et abréviations

CLIPP : Comité lapin interprofessionnel pour la promotion des produits

DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects

FranceAgriMer-SNM : Service des nouvelles des marchés

Téc : tonne équivalent carcasse



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche
de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Rédacteur : Christian Pendariès
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086

© Agreste 2010

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr